

FACES

Journal d'architecture / Un sol commun – On Common Ground
Été 2021

79



VILLÉGIATURES TESSINOISES

Philippe Meier

Le comité de rédaction de la revue Faces, ainsi que des représentants de l'Hepia (Haute École du paysage, d'ingénierie et d'architecture de Genève) ont décerné à l'automne 2020 un prix, qui sera annualisé, récompensant les meilleures propositions. Pour cette première levée, cette distinction a été attribuée aux projets des étudiants suivants: Victoire Brem, Vitor Rafael Dias Da Silva, Émilie Idoux-Aymard, Luca Mosella, Flavien Savary et Carlos Francisco Silva Santos. Les enseignants Philippe Meier, Stefano Moor, Cédric Schärer et Paola Tosolini ont dirigé les quatre ateliers. Pour consulter l'ensemble des planches des étudiants: www.facesmagazine.ch/prix-faces

L'alpiniste est heureux parmi les montagnes, il sait qu'au-delà de l'horizon il y a la ville! Le matelot est heureux au milieu de la mer, parce qu'il sait qu'au-delà de l'horizon il y a la ville!

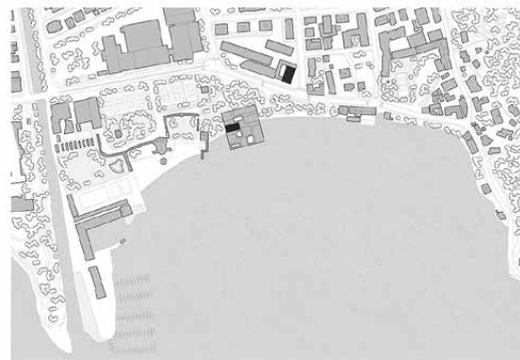
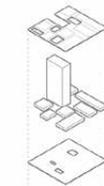
Luigi Snozzi, *Aphorismes*, 16^e aphorisme, 1973-1975.

Le cadre géographique du dernier projet de la formation bachelor de la Haute École du paysage, d'ingénierie et d'architecture de Genève (Hepia) s'inscrit au bord du lac de Lugano. La parcelle, objet de l'exercice académique 2019-2020, est actuellement presque entièrement dévolue aux chantiers navals de la Società Navigazione del Lago di Lugano et à un petit jardin public, le Parchetto Lanchetta. Situé à l'est de la rivière Cassarate qui marquait la frontière entre deux communes¹, ce morceau de territoire revêt toutes les caractéristiques permettant aux étudiant·e·s de se confronter au difficile exercice de la mutation urbaine dans ce site exceptionnel, face aux montagnes.

À l'image des villes touristiques d'alors, la vieille ville de Lugano a peu à peu conquis et dessiné les contours de son contact avec le lac

en y installant, au XIX^e siècle, un quai comme support des premiers programmes hôteliers. Alors que cette pétrification du rivage est historiquement connotée, plus à l'est, la forme de la rive a pris des orientations diverses au cours du siècle passé. Le parc Ciani a assez rapidement été imaginé comme un lieu de promenade «à l'anglaise» associé à une programmation culturelle et collective, grâce à la présence du lycée cantonal (Palazzo degli Studi, architectes Otto Maraini et Augusto Guidini, 1903-1904) et de la bibliothèque cantonale de Rino Tami (1936-1941), il n'en n'a pas été de même pour le versant oriental de la rivière. Ici, c'est d'abord un équipement majeur qui s'y implante dès 1928, sous la forme d'un bain public, le Lido di Lugano, conçu par l'architecte Americo Marazzi². Avec son corps central accueillant la billetterie et le restaurant, ce vaste programme de loisirs ouvert sur l'eau et le grand paysage lançait de manière symétrique deux bras élégants contenant les vestiaires. Modifié et agrandi en 1960³, il demeure un endroit convoité par une population en recherche d'évasion. En parallèle, un hôtel de taille moyenne, le Lido-Seegarten, occupe le front de lac depuis les années vingt. Entre les deux, les grands hangars dévolus à l'entretien de la batellerie lacustre touristique créent une césure dans les parcours longeant le lac. Plus récemment, au tournant de notre siècle, les architectes Gino Boila et Enzo Folger achèvent le redessin de la rive autour de l'embouchure de la Cassarate, dont l'aménagement paysager est l'œuvre de Sophie Agata Ambroise (Officina del Paesaggio) en 2012-2014⁴.

C'est donc sur ce site caractéristique de notre temps, où la ville constituée rencontre son horizon aquatique, qu'une soixantaine d'étudiant·e·s se sont penché·e·s sur la thématique semestrielle qui proposait de développer un nouvel équipement hôtelier de quatre-vingts chambres avec quelques



Projet pour un hôtel sur le bord du lac de Lugano, réalisé par Émilie Idoux-Aymard.

surfaces d'activités connexes. L'objectif annoncé était de les mettre dans une situation de réflexion territoriale, peu acquise au cours de leur parcours académique jusqu'alors.

Fascinés par la tour, attirés par l'eau

Parmi toutes les propositions développées au long des quatorze semaines d'études, on relève quelques constantes dans l'implantation du volume principal. C'est certainement la présence sur le front du viale Castagnola de la célèbre «Casa Torre» (Rino Tami, 1953-1957⁵) qui a incité plusieurs étudiant·e·s à explorer la question du «bâtir en hauteur». Le rapport dialectique avec l'existant y a certes contribué, mais on constate aussi à travers l'analyse des projets que cette attitude sous-tend une propension à vouloir libérer le sol pour permettre l'accès à la rive. Ce deuxième thème est un des éléments récurrents qui a été abordé, même si la plupart des étudiants ont mis un certain temps à comprendre cet enjeu. Au terme du semestre, on peut retenir quelques postures majeures dans l'approche conceptuelle face à ce site: une implantation le long de la rue permettant de faire passer le parc devant; une occupation du centre du jardin ou un ancrage du volume bâti au bord du lac, avec un redessin de la rive existante; et quelques ailleurs.

- 1 La ville de Lugano a entrepris depuis de nombreuses décennies un travail de regroupement ou de fusion communale. La rivière Cassarate a longtemps été la frontière politique entre la commune de Lugano et celles de Cassarate et Castagnola. Dès 2002, Lugano absorbe pas moins de dix-huit communes pour devenir aujourd'hui la neuvième ville suisse en population.
- 2 Le projet est lancé en 1926 par Americo Marazzi, né à Lugano en 1879, architecte formé à Winterthur, qui a la charge d'architecte en chef de la commune de Lugano de 1902 à 1915. Il fonde également la revue *Rivista tecnica*. Pour plus de détails, voir Roberto Bergossi, *Il Lido di Lugano*, «Art + Architecture en Suisse», a. LIX, 2008, n° 2, pp. 50-53.
- 3 C'est le même Americo Marazzi qui est crédité de ce travail. Au vu de son âge avancé, c'est probablement son fils Attilio, avec qui il était associé, qui fut chargé du projet. Avec cette extension, le projet perd sa composition classique et équilibrée pour répondre à une demande programmatique exigeant plus de surface de vestiaires et un agrandissement des zones de détente sur herbe et des bassins. Le Lido entre dans la société de loisirs qui se dessine à cette époque. «Terminato l'ampliamento del Lido», *Giornale del Popolo*, Lugano, 17 juin 1960, p. 2.
- 4 En 1980, la commune de Lugano lance un concours pour la restructuration du Campo Marzio. Rino Tami n'est pas autorisé à participer pour d'obscures raisons de lieu de domicile. Il présente néanmoins à la municipalité sa version de la pointe de la Cassarate. Il est également l'auteur de la piscine couverte qui fait l'angle entre la route et le chemin qui longe la rivière. Pour plus d'informations sur ce bâtiment et le projet de redessin de la rive se référer à: Tita Carloni (éd.), *Rino Tami*, Fondazione Arturo e Margherita Land, Edizioni Casa Grande, Bellinzona, 1984, pp. 116-119.
- 5 Pour plus d'information sur ce bâtiment, voir: Carloni, *op. cit.*, pp. 74-75 et 163; et Philippe Carard, Werner Oechslin, Florat Ruchat-Roncati, *Rino Tami. Segmenti di una biografia architettonica*, gta, Zurich, 1992, pp. 80-81.